

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUIVRE.
IV

Merci ! dit le vieillard en faisant passer toute sa reconnaissance dans ce seul mot ; puis, attirant Marie sur son cœur, il lui donna une dernière, une suprême caresse, que celle-ci reçut avec un triste sourire, elle passa sa main dans les cheveux blancs du vieillard et lui rendit son baiser en disant :

— Dors, bon père, et que Dieu t'envoie de doux songes ! Puis elle se mit à chanter sur un ton mélancolique ;

Alouette de la lande,
Avec ton hymne charmant,
Mes rêves se vont par bande
Perdre sous le firmament.
Ils suivent la voix qui jette
Ses fredons vers le haut
lieu ;

Alouette, monte alouette,
Alouette monte vers Dieu.
Tu suis, musique champêtre,

Le cerceau du laboureur.
Voulant inspirer peut-être
Au mort une douce erreur.
Il voit un soleil de fête
A travers ton chant d'a-

dieu,
Alouette, monte alouette,
Alouette monte vers Dieu.

Cette poésie, ces accents tendres et plaintifs avaient bercé pour ainsi dire l'agonie du vieux Morin, et il s'était éteint sans souffrances et sans efforts,

Madame de Rambert entra peu d'instants après dans la chambre mortuaire, et fut saisie de compassion à l'aspect de ce vieillard mort et de cette jeune fille folle ; ces deux cadavres l'un prêt à entrer dans la tombe ; l'autre enterré dans la vie, n'étaient ils pas une éloquente, une terrible accusation contre son insensibilité.



CIRCLE CANADIEN DE MACDONALD, MACKENZIE & CO.

MACKENZIE regardant son cercle percé :—Il peut passer à travers le diable.

Le recteur et Mde. de Rambert passèrent la nuit en prières dans un saint recueillement ; rien ne venait troubler le silence de cette chambre lugubre, que le bruit qui passait comme une triste plainte sur le toit du presbytère. Marie chantait toujours.

Le lendemain, on conduisait au champ du repos la dépouille mortelle du vieillard.

Marie le chercha longtemps dans la maison et la campagne ; son chien la guidait souvent sur la tombe de son père, et là il se mettait à gratter la terre en pleurant et en gémissant.

VI. — FOX

Depuis le départ de son fils, départ mystérieux et précipité, auquel elle n'avait eu ni le temps ni le pouvoir de mettre obstacle, madame de Rambert n'était pas la même femme au physique comme au moral. Sa haute taille s'était courbée, ses cheveux, si noirs, avaient blanchis ; des rides douloureuses sillonnaient son front et ses joues pâles.

Douce, mélancolique et affable avec tout le monde, elle semblait vouloir expier sa dureté passée et ses erreurs à force d'humilité et d'indulgence, elle s'était soumise à la direction chrétienne du recteur et avait reçu l'absolution. Marie était devenue pour elle une fille tendre, chère, adorée ; elle l'aimait de toutes les injustices et de tout le mal qu'elle lui avait fait souffrir.

Au milieu d'une nuit calme et paisible, on vint frapper à la porte du presbytère ; le recteur se leva aussitôt, et, pendant que sa servante allait ou-

LE CANARD

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Nous prions nos agents, à qui nous avons envoyé les comptes dernièrement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt.

GODIN, MONDOU & Co.,

No. 8 Rue Ste. Thérèse, Montréal.

Épître du Père Louison aux Québécois.

En ce temps-là les rouges n'étaient pas chanceux. Luc 1er, leur premier roi, était détroné et son premier ministre, qui était Joly, abandonné par cinq de ses partisans, était renversé sous le règne de Théodore 1er. Un malheur n'attendait pas l'autre. Après avoir pleuré à chaudes larmes leur roi et son premier ministre, ils résolurent de battre tous les nouveaux ministres qui étaient obligés de se présenter de nouveau devant le peuple.

Le chef des Conservateurs, de venu premier ministre, avait un grand visage pâle, une longue chevelure, une petite moustache, une petite bouche, mais une grande langue; il pouvait parler du matin au soir sans avoir mal aux jambes. Ses paroles étaient de feu et sa voix celle d'une sirène; il faisait croire au peuple tout ce qu'il voulait.

Les rouges donc s'assemblèrent et dirent: "Détruisons cet ennemi de notre tribu,....aux armes citoyennes."

— Combien faut-il? dit Rosaire, le grand vizir de la tribu et le plus actif des hommes.

— Tant, lui répondit-on.

— Très bien, dit le grand vizir.

Et le peuple cria:

"Vive Jules Prévost, l'homme du Nord, le Machabée des rouges!"

Il faut plus que cela, dirent les hommes du Nord au grand vizir, pour vaincre l'homme à la longue chevelure.

— Combien vous faut-il donc?

— Tant, lui répondit-on.

— Je verrai, dit le grand vizir, donnez moi le temps de prélever un impôt sur les peuples soumis à notre sceptre. Dans deux jours vous aurez une réponse.

Et le grand vizir publia un édit dans le royaume, demandant à chacun d'apporter son or et son argent pour vaincre l'ennemi de leur tribu. Et les peuples lui apportèrent de l'or et de l'argent en abondance.

Le grand vizir alors écrivit aux hommes du Nord qu'il était prêt à leur donner ce qu'ils voulaient, et les hommes du Nord répondirent: "Venez et amenez-nous tous ceux qui dans la tribu ont le don de convaincre le peuple, afin que nous vainquions l'ennemi de notre tribu."

Et le grand vizir partit avec des chariots remplis de sacs d'or et d'argent et avec de jeunes hommes au visage blanc mais à la langue bien pendue.

Et les peuples effrayés se prosternaient sur leur passage et disaient: "Ce sont les envoyés du grand vizir."

Et ils se rendirent ainsi à la demeure du Machabée du Nord, et le grand vizir dit en lui montrant ses chariots et ses guerriers:

"Voilà tout ce que vous m'avez demandé, allez et combattez."

Et le Machabée baissa la tête, il dit:

"Seigneur, pardonnez moi, mais j'ai réfléchi en moi-même, j'ai compté le nombre de mes ennemis et mon esprit a changé. Les guerriers que vous m'avez amenés, sont beaux et vaillants, mais ils sont un peu jeunes et je ne vois pas à leur tête l'homme à la parole invincible de St. Hyacinthe. Retournez-vous en dans la capitale du royaume avec vos chariots et vos jeunes guerriers."

Et le grand vizir dit:

"Est-ce là le Machabée du Nord, le grand guerrier qui devait mettre en fuite tous nos ennemis? Est-ce ainsi qu'on tient la parole donnée? Serait-ce pour rien que j'aurais obtenu tout l'or et l'argent de la tribu et amené de si loin nos jeunes guerriers?"

Et Melchior, le frère du Machabée, dit:

"Les hommes du Nord sont invincibles, mais ils se battent quand ils veulent et quand ils ne veulent pas, ils ne se battent pas."

Et le grand vizir dit en s'adressant à ses guerriers:

"Retournez dans la capitale avec nos chariots, les hommes du Nord nous ont trompés, fuyons, fuyons, de peur que nous ne devenions semblables à eux, éloignons nous de cette terre souillée par l'homme à la longue chevelure."

Et ils se remirent en route et les peuples qui les voyaient passer disaient:

"Comment se fait-il donc qu'ils s'en reviennent si tôt. Auraient-ils déjà vaincu leurs ennemis?"

Et quand les hommes de la tribu les virent entrer dans la capitale, ils demandèrent pourquoi ils avaient l'air si triste, et le grand vizir dit:

"Les hommes du Nord sont des femmes, ils refusent de se battre, et prenant l'or et l'argent que contenaient les chariots il les distribuait et les rendait à ceux qui avaient payé l'impôt."

LE PERE LOUISON.

COUACS.

Quel est l'homme le plus franc de Montréal? — Celui qu'on entend tous les jours crier dans les

rues: "Galette! Galette! Bonne galette, pas trop de beurre dedans." En voilà un au moins qui ne promet pas plus de beurre que de pain. Le gouvernement Joly aurait dû suivre son exemple, et le ministre Chapeau devrait en faire autant. Quant à Sir John, c'est de la crème qu'il avait promise aux dernières élections.

On répète constamment, disait M. A. L... que le chien est le meilleur ami de l'homme, que fait-on de la femme alors?

La femme, reprit M. C. Lange-lier qui est un garçon d'esprit, elle vient après.

Lu sur la rue St. Laurent, sur la porte d'un restaurant:

"Huitres en saison à vendre ici."

Un nouveau prétendant. On demandait l'autre jour à M. Simard, marchand de flanelles et de calicots, de Saint Roch de Québec:

Si votre père eut été roi et se fut nommé Simard I, vous, son successeur, comment vous appelleriez vous?

M. Simard, qui n'a pas la bosse des énigmes se gratte en vain l'occiput.

— Je ne sais pas trop, lit-il, en réfléchissant.

— Et parbleu! vous vous appelleriez "Simard II."

Une vieille fille était interrogée comme témoin dernièrement.

— Votre nom, demanda l'avocat.

— Joséphine P..., dit la vieille fille.

— Votre âge?

— Je ne le dis pas.

L'avocat insiste, Mademoiselle B... refuse. On va devant le juge.

— Pourquoi ne voulez vous pas dire votre âge? demanda le juge.

— Est-ce qu'un témoin, votre Honneur, n'a pas le droit de refuser de s'incriminer!

Le juge et les avocats rient encore.

Une petite fille alla voir, il y a quelques jours, un bébé qui venait de naître chez le voisin. Elle revient à la maison, court trouver sa mère et lui dit:

— Maman, si vous voyiez le beau bébé que Madame L... a acheté! Où l'a-t-elle acheté donc?

La mère ne sachant trop que répondre, dit:

— Elle l'a acheté chez le boucher du coin.

La petite fille part comme une flèche, se rend chez le boucher et dit:

— Monsieur, avez-vous encore des bébés comme celui de Madame L... à vendre?

— Qui t'a dit qu'elle l'avait acheté ici? dit le boucher.

Maman, répondit la petite fille.

Le boucher, comprenant, se mit à rire et dit à la petite naïve qu'il n'en avait plus. La petite s'en retourna bien triste à la maison et dit en arrivant à sa mère:

— Maman, il n'est pas fin ce boucher-là, il dit qu'il n'a plus de bébés à vendre.

virer pour s'enquérir de ce que l'on voulait, le digne homme se vêtit à la hâte.

C'était un paysan qui arrivait d'un hameau voisin, et venait prier le recteur de se rendre près d'une personne mourante qui réclamait ses secours. Aussitôt, M. Bernard fut prêt à le suivre; et après avoir vivement recommandé sa douce Marie au soin de sa gouvernante, il partit.

L'aurore commençait à blanchir le ciel, et le soleil venait dorer de ses rayons la haute cime des arbres et des rochers. Marie se leva belle et radieuse: elle revêtit une robe de blancheur éblouissante, elle se para d'une ceinture bleue à bouts flottants, et arrangea ses cheveux soyeux avec art et symétrie; elle descendit ensuite au jardin, et composa un bouquet de roses et de jasmins. Fox suivait tous ses mouvements, et semblait soupirer à sa belle maîtresse.

La vieille servante, qui savait Marie au jardin, s'occupait sans défiance, du soin ordinaire du ménage, sachant bien que la jeune fille ne pouvait sortir sans passer devant elle.

Cependant Marie, après avoir fait plusieurs fois le tour des allées atteignait une petite porte qui donnait sur la campagne, et qui jusqu'à ce moment, avait toujours été fermée avec soin; par un oubli fatal, la clé était restée sur la serrure. Marie s'arrêta; puis elle commença comme font les enfants, par jouer avec, la tourna, la retourna à plusieurs reprises, et la porte s'ouvrit. Marie s'élança joyeuse dans la campagne. Fox la suivait pas à pas, s'arrêtant quand elle s'arrêtait; elle arriva bientôt sur la roche déserte, d'où elle avait aperçu Gabriel pour la dernière fois. Elle se promena longtemps sur la pointe escarpée, puis elle vint s'asseoir sur la pente, du côté de la mer.

Aux sons lointains de la cloche du village, Marie se leva dans un saint recueillement, dans une muette extase, et se mit à genoux les yeux tournés vers le ciel. Le vent, agitant doucement les vagues produisait un faible murmure; les abeilles bourdonnaient dans les landes et à la crête fleurie des promontoires. Tout à coup, Marie tressaillit, se leva de nouveau, s'inclina en prêtant l'oreille comme si une voix l'eût appelée du fond de la mer, se pencha au dessus de l'abîme et s'enveloppant de ses longs cheveux dénoués comme d'un manteau, elle s'élança en s'écriant d'un ton bas et mystérieux:

Me voilà, ami; me voilà!

La vague s'ouvrit écumeuse et béante pour recevoir le corps de Marie, puis elle se referma sur sa proie; mais elle se rouvrit aussitôt, car Fox avait vu tomber sa maîtresse et voulait la sauver.

Il parvint à la saisir par sa robe, et nagea courageusement, entraînant toujours vers le rivage la pauvre enfant, qui ne donnait plus signe d'existence.

A CONTINUER.

! Nous supposons que les mariages entre Français et Canadiens-français qui ont eu lieu depuis deux ou trois ans, produisent de bons résultats, mais l'accouplement des noms est quelquefois bizarre ainsi qu'on le verra par les promesses de mariage qui suivent :

Entre M. Bongrain et Mademoiselle Livrais. (Pourquoi mêler le bon grain avec l'ivraie ?)

Entre M. Grelot et Mademoiselle Clochette. (Ils ne se feront jamais écraser en hiver.)

Entre M. Macreau et Mademoiselle Aran. (A quelle espèce de poissons appartiendront leurs enfants ?)

Entre M. Baquet et Mademoiselle Tinett.

Un spéculateur avait beaucoup de chance. Il avait toujours su se tirer à temps des mauvaises affaires.

Un de ses amis disait de lui à ce propos :

"Cet homme sera pendu mais la corde cassera."

A un diner d'état :

Qu'avez vous donc, Monsieur un tel, vous semblez mal à l'aise, vous faut il quelque chose ?

—Oui, Monsieur, je cherche les cornichons.

—Je voyais bien aussi que vous n'étiez pas dans votre assiette.

M. de P... est bien heureux, disait-on à Mlle Y...

Pourquoi cela. N'est-il pas le propriétaire de votre cœur ?

Lui ?...il n'en est que le simple locataire.

Un journal Canadien ayant parlé l'autre jour de Jos. Montferrant, quelqu'un nous envoie le trait suivant :

Il y avait, il y a une cinquantaine d'années, au Coteau Landing, une petite auberge tenue par une femme. Montferrant ayant été retenu par une indisposition plusieurs jours dans cette auberge, voulut en partant payer généreusement la maîtresse. Mais celle-ci refusa obstinément l'argent qu'il lui offrait.

—Eh bien ! Madame, dit Montferrant, je vous paierai malgré vous. Et s'élançant de toute la force de son jarret nerveux, il frappa le plafond de la maison de son pied droit de manière à y laisser l'empreinte de son soulier ferré.

—Tenez, dit-il, à la maîtresse de l'auberge, personne ne passera ici sans entrer dans votre auberge pour voir la marque de Jos. Montferrant et sans prendre un coup à sa santé. Vous verrez que ça vous paiera. Il partit en disant cela et ce qu'il avait dit arriva : On vint de tous côtés à l'auberge du Coteau Landing, voir la marque du pied de Montferrant sur le plafond et tous les voyageurs qui passaient par là ne manquaient pas d'arrêter.

Tous les jours on entend dire : Un tel s'est vendu, un tel va se vendre, il y a un job dans cette



JOLY, CHAPLEAU, CHAUVEAU, FLYNN, PAQUET ET FORTIN
DANSANT UNE DANSE RONDE.

Entrez en danse joli rosier,
Entrez en danse joli rosier,
Et embrassez, ma lon, lon la,
Et embrassez qui vous plaira.

affaire, M. X... veut être ministre pour spéculer, M. Y... supporte le gouvernement pour avoir une place, etc., etc. On parle des hommes politiques à l'heure qu'il est comme on parle des dindes ou des veaux sur le marché. Et on est surpris qu'il n'y ait plus d'opinion publique et de patriotisme, qu'on n'ait plus confiance dans personne. Que veut on que le peuple fasse, quand il entend les hommes politiques, ministres, députés et journalistes se traiter mutuellement de voleurs, d'hommes sans cœur, sans foi et sans honneur ? Il est vrai que d'un autre côté on entend des personnes dire : "A quoi bon faire mieux que les autres et se dévouer pour le peuple dans un pays où les gens lisent si peu et agissent si peu par eux-mêmes, où ils ne font pas de différence entre un blagueur et un homme sérieux, entre un homme qui veut leur bien et celui qui ne travaille et ne parle que dans son intérêt personnel."

Un témoin donnait, il y a quelque temps, son témoignage dans une cause où il s'agissait d'un dinde. L'avocat l'interroge :

—Que connaissez vous, témoin, au sujet de ce dinde ?

—Eh ben, Monsieur le dinde, dit le témoin.....

L'avocat :—Votre Honneur, je demande la protection de la Cour, le témoin m'insulte.

M. Sexton :—Témoin, faites attention à la manière dont vous parlez.

Le témoin :—Mais, Monsieur le dinde.....

M. Sexton :—Comment, non seulement vous insultez l'avocat, mais vous ne savez pas comment vous adresser à la Cour.

L'avocat :—Dites donc "Votre Honneur."

Le témoin :—Votre Honneur le dinde.

Les gens qui sont dans la salle rient

M. Sexton :—Témoin, j'ai bien envie de vous envoyer en prison.

Le témoin :—Mais qu'est-ce que j'ai fait donc ? Est-ce que c'est moi qui je ne vous ai pas donné votre titre ?

M. Sexton :—Faites retirer le témoin, il faudra l'examiner pour voir si on ne devrait pas l'envoyer à l'asile des aliénés.

Une femme qui se plaignait de la froideur de son mari, lui disait :

—Ah ! mon ami, tu étais bien différent dans le "printemps" de ton âge et les feux de ton "été."

—Oui, répondit le mari, je conviens qu'à présent c'est mon automne.

Voilà ce qui s'appelle un fait d'hiver !

Ces jours derniers, un pauvre Rouge désappointé,—ils ont tous la figure longue par le temps qui court,—arrivait de Québec et rencontrait un de ses amis sur la rue St. Jacques.

—Eh bien, lui demande celui-ci, comment va la politique à Québec ?

—Mon cher, répondit-il d'un air résigné, cela ne "va" pas ; cela "s'en va."

Quelle ressemblance y a-t-il en un blagueur "d'husting" et une pomme cuite ? C'est qu'ils ne sont pas "crus" ni l'un ni l'autre.

Tous les ans, dans les premiers jours du mois d'août, à lieu à Kalinyana, en Transylvanie, la foire aux jeunes filles. Conformément à la tradition, les pères amènent au marché leurs filles, et, avec elles, toute leur dot chargée sur des voitures. Arrivés sur la place du marché, les pères s'écrient à haute et intelligible voix :

—J'ai une fille à marier, qui a un fils désireux prendre femme ?

Les acheteurs se présentent, discutent la valeur de la dot, la valeur de la fille, et le marché se conclut séance tenante.

Ça au moins c'est franc, on joue cartes sur table, personne ne peut se plaindre, mais ici on fait la même chose, on achète une fille et on lui fait croire qu'on ne l'épouse que par amour.

En voici une qui n'est pas neuve mais qui mérite qu'on époussette un peu la poussière qui la couvre pour être remise en circulation.

C'était au temps où Tom Pouce voyageait en Europe. Il s'était logé dans la même maison que Lablache.

—Lablache a six pieds au moins, les extrêmes se touchent.

Un jour toute une famille de provinciaux, nouvellement débarquée, vint rendre une visite à l'illustre nain. Elle monte, sonne à une porte, Lablache paraît. Ils s'étaient trompés d'étage.

—Monsieur, dit l'un des visiteurs, nous étions venus pour voir le général Tom Pouce.

—C'est moi, messieurs, répond le chanteur, veuillez donc entrer.

Étonnement général ! Tom Pouce qu'on leur avait dépeint si petit, dépassait d'une tête le plus grand d'entre eux.

—Je comprends votre étonnement à la vue de ma taille, poursuit l'artiste, je vais vous dire, à la scène, l'exiguïté à laquelle je m'astreins me fatigue beaucoup, et chez moi je me mets à mon aise.

Ils s'en retournèrent convaincus.

On nous écrit de Québec que M. Joly est "affaissé."

Allons donc il y a des limites "à fesser" ces gens-là !

M... est poursuivi par son tailleur qui l'a habillé pendant cinq années sans avoir vu la couleur de son argent.

Il court chez l'avocat demander un délai.

—Je le voudrais, répond l'avocat, mais votre créancier m'a donné l'ordre d'être impitoyable.

—Pas possible, s'écrie M... avec colère, un homme que j'ai fait travailler depuis si longtemps !

"Savez vous conduire ?" demandait un voyageur à un cocher irlandais.

"Si je sais conduire ? Mais, bon Dieu ! monsieur, rappelez-vous donc que c'est moi qui ai eu l'honneur de vous verser dans un fossé il y a deux ans."

Le comble de l'ignorance : Joseph V... dit qu'il faudrait prendre Québec avant de prendre le Canada.

Il y a des gens à qui la présence d'esprit ne fait jamais défaut.

Dans une incendie à New-York, on a vu dernièrement un homme logé au cinquième étage saisis vivement sa belle-mère et la lancer par la fenêtre pour lui sauver la vie, puis ensuite prendre un lit de plume et le descendre par l'escalier avec des précautions infinies.

Double mort.
 L'endemain de la mort de son mari, une pauvre veuve reçoit la visite d'une de ses amies, qui lui demande des détails sur la mort du défunt, elle lui répondit :
 — Imagine-toi, ma chère, qu'hier vers deux heures après midi, il est arrivé me disant qu'il était malade, et j'ai bien vu qu'il était sérieusement. J'ai demandé de suite à Jacquot, mon voisin, d'aller chercher le Docteur et puis M. le Curé. Le docteur est arrivé aussitôt mais mon mari était mort, et quand M. le Curé est arrivé il était encore bien plus mort, le pauvre homme. Ha ! ha ! ha !

Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au Magasin de marchandises sèches de M. Joseph Duclos, 250, rue St. Laurent. Ils trouveront à ce magasin des avantages qu'ils n'auront pas ailleurs.

Faute d'espace nous n'avons pu publier ce qui suit la semaine dernière :

Musique nouvelle. — Une jolie romance "L'Oubli" vient d'être publiée par M. Ernest Lavigne, 237, rue Notre Dame. La musique est excessivement belle. Une 2me édition du "Miroir" vient de paraître, ainsi que la célèbre romance de Rupès, "Rose, souviens-toi." Pour les prix voir l'annonce dans nos colonnes.

Changement de temps, changement de gouvernement, etc., enfin tout est changé depuis quelque temps, mais le restaurant populaire de J. B. H. Gariépy est toujours là : No. 600 rue St. Catherine, on est sûr d'y trouver toujours des huitres fraîches, des fruits et des pâtisseries de première classe et à bon marché.

Si vous passez sur la rue Ste Catherine, n'oubliez pas d'arrêter chez Théotime Lanctôt, No. 652, prendre un verre de vin et fumer un cigare. C'est le restaurant le plus "ohio" et le plus populaire de la Division Est.

On trouve constamment au restaurant de Ch. Grégoire, coin des rues Bonsecours et Champ-de-Mars, Huitres en écailles, au verre, etc., liqueurs fines, vins supérieurs, cigares des meilleures marques, etc. On ne peut trouver une meilleure place pour s'amuser. Son motto est : "bonne boisson et bas prix."

Dimanche dernier l'Hon. M. Chapleau pour amadouer ses électeurs, leur a indiqué le magasin de chaussures le meilleur marché de la Puissance : c'est chez T. A. Duval, 143, rue St. Laurent. On trouve à ce magasin toutes sortes de chaussures, bien faites, bien finies et à plus bas prix que partout ailleurs.

C. Robert, 60, rue St. Laurent, a un assortiment considérable de Fourrures de toutes sortes, qu'il veut fonder à tout prix. C'est le meilleur temps de lui donner votre commande ; vous gagnerez 25 pour cent sur les prix d'ailleurs. Si vous en doutez, marchandez les pelletteries dans les autres magasins et allez ensuite chez C. Robert, enseigne du Chapeau Rouge, et vous serez convaincus.

En route pour la grande Hôtel St. Jean-Baptiste, ancienne place de M. H. DeLadurantaye, coin des rues St. Dominique et du Marché, Village St. Jean-Baptiste. Nous avons l'honneur d'informer le public et nos amis en général, que nous avons réouvert le magnifique Hôtel St. Jean-Baptiste là où l'on trouvera des vins et liqueurs de choix ainsi que des cigares de première qualité. On trouvera aussi une bonne pension ainsi que des chambres meublées pour voyageurs. Aussi bonne cour et écurie.
 Il y aura bal tous les Lundis et Jendis, avec réveillon à minuit, servi à 15 cents.
 Joseph Eusèbe Huot & Cie, propriétaires.

A tous les Amateurs du Bon Marché, surtout ceux de la campagne, accourez donc faire vos achats chez Letendre, Arsonault & Cie. A partir d'aujourd'hui, jusqu'à la fermeture de la navigation, la balance de deux stocks de Banqueroute sera vendue à des prix sans précédent.
 Venez en foule au vrai Bon Marché, chez Letendre, Arsonault & Cie., No. 591, rue Ste. Catherine.
 N. B. — Deux des premières modistes sont attachées à cette maison.

Guerison de la Consomption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,
 140 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. E. Marcotte, 851, rue Ste. Catherine, et vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, prend des billets, prête et place de l'argent, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes. Vente d'Estomac, Maladies nerveuses. Douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies.

A vendre partout.
 Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

REBUS No. 92.



Explication du rébus No. 91.
 L'amour est un vain mot.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
 ROSE SOUVIENS-TOI, Musique de G. Rupès, 25c.
 L'OUBLI, Romance, 50c.
 Le MIROIR, (2me. édition) 25c.
 Publiées par ERNEST LAVIGNE.
 Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

JOSEPH DUCLOS,
 [Ci-devant de la rue Ste. Catherine.]
 A ouvert un Magasin de
MARCHANDISES SÈCHES
 AU NO.
 250 Rue St. Laurent.

Misere ! Misere ! Misere !!

GRAND SACRIFICE !

M. Duclos vient d'acheter le fonds de Banqueroute de Moreau & Trottier, à moins de la moitié de sa valeur réelle, qu'il doit écouler d'ici au 1er. Janvier prochain, à n'importe quel prix.

Les personnes qui ont besoin de Marchandises Sèches feront certainement une économie de 25 à 30 pour cent en achetant à ce nouveau Magasin.

Attention à l'adresse :
J. DUCLOS,
 250, Rue St. Laurent, 250.

MATHIEU ET GAGNON.

Nous regrettons d'apprendre que plusieurs marchands voisins, jaloux de l'encouragement que nous recevons, se plaisent à répéter que nous vendons plus cher qu'eux. Nous ne sommes pas aussi in-truits au sujet de ces savants, mais nous savons une chose : c'est que si nous vendions aussi cher qu'eux, nous aurions comme eux, le temps de nous occuper de ce qui nous regarde pas.

Nous les défions de vendre avec nous. Une petite idée de nos prix en passant. Les étoffes à Robes depuis 7 cents en montant, les Tweeds tout laine 45 cents, les Flanelles de couleur 15 cents en montant, les Flanelles grises, à chemises, 30 cents. Wincoys à robes, unis et carreaux, 5, 7 et 10 cents, Tweeds à costumes, pour Dames, 10 cents la verge, Mitaines en Kid, ligne extra, 40 cents.

Cotons Hoohelaga : Nous vous donnons la liste des prix de la manufacture, pas un quart de cent de plus cher, de même pour les Cotons Blancs canadiens. Casimires à chemises, tout laine, 25 cents en montant.

POCHES.

Nous tenons les poches pour le grain à \$3.00, \$3.50 et \$3.60 la douzaine. Ce qu'il y a de mieux en fait de poches.

FRANGES.

Nous avons les Franges dans toutes les couleurs, depuis 10 cents en montant. Nous sollicitons une visite de vous afin de vous prouver que nous vendons Bon Marché.

105, Notre Dame, 105
 Mathieu & Gagnon,

LA MUSE POPULAIRE,
 Chansonnier avec Musique,
PRIX: 25 Cents.
 Prix pour les Etats-Unis, 35 cents.
 A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce.
 Commandes et communications reçues par
Z. PAGE & CIE,
 Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.



V. CASSAN
 Dessinateur et Graveur sur Bois,
 A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

HUITRES ! HUITRES !!

Huitres Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer. Intercolonial, à vendre à bas prix
 S'adresser à

M. C. FOURNIER,
 Quai du Richelieu,
 Ou à
M. EUGENE BENOIT,
 Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.
MM. GRAVEL & FRÈRES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARE, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,
 Sault-au-Récollet,

E. MATHIEU & FRERE,
 77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.
 P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

J. E. Lareau & Cie
MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,
 On trouvera à cet établissement toutes sortes d'Huitres de première qualité, Foin, Paille, Pois, Avoine, etc., à très-bas Prix.
 Une visite est sollicitée.